

Communiqué de presse

le 29 Janvier 2020



A propos du nouveau coronavirus

Certains se souviennent sans doute de l'épidémie de SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère), peut-être moins de celle de MERS (Middle East respiratory syndrome). Le SRAS, de fin 2002 à mi-2003, parti de Chine, a touché environ 9000 personnes dont 800 ont malheureusement perdu la vie. Le MERS a débuté en 2012 en péninsule arabique et se poursuit toujours avec environ 2500 cas dont plus de 850 décès fin 2019 dont on parle peu.

Les premiers cas humains de SRAS sont liés au contact de bouchers ou de cuisiniers avec des civettes palmistes masquées dans des restaurants du sud de la Chine. Rapidement le virus s'est adapté aux humains et l'essentiel des cas correspond à des transmissions intra-humaines.

Les premiers cas de MERS semblent liés à un virus présent chez les dromadaires qui est passé aux humains en 2012 et en Arabie sans que l'on sache pourquoi là et à ce moment. Il y a aussi des transmissions entre humains mais ce virus semble moins « agressif » que le précédent.

D'un point de vue viral il s'agit dans les deux cas de Betacoronavirus dont les ancêtres circulent chez diverses espèces de Chiroptères. Les virus responsables du SRAS comme du MERS ne sont donc plus des virus de chauves-souris et n'ont pas été identifiés chez elles même s'ils en restent proches. Ils se sont adaptés à un mammifère terrestre dans un premier temps, puis aux humains dans un deuxième temps.

Le nouveau virus est appelé 2019-nCoV. A ce jour (27 janvier 2020) on ne sait pas encore quelle espèce a contaminé les premiers humains. Cela semble s'être produit dans la ville de Wuhan au centre de la Chine, dans ou autour d'un marché aux poissons mais qui ne vendait pas du tout que des poissons, loin s'en faut. Ce type de marché accumule des dizaines d'espèces animales vivantes, domestiques et sauvages, dans des conditions de stress élevées. C'est idéal pour tester la sensibilité croisée de diverses espèces animales à leurs virus, bactéries et parasites respectifs. Ces conditions ne correspondent pas du tout aux environnements naturels de ces espèces, quelles qu'elles soient. Il est difficile de calculer la probabilité de réussite mais cet événement survient 17 ans après l'émergence du SRAS. Toutes les leçons n'en ont peut-être pas été retenues. La Chine n'a interdit la vente d'animaux sauvages vivants que tout récemment (janvier 2020). Seule la vente des civettes était officiellement interdite depuis 2003. SRAS et 2019-nCov semblent liés à des marchés ou à des restaurants où des animaux sauvages sont vendus et dépecés, le MERS à l'élevage des dromadaires.

Aujourd'hui, le nouveau virus semble bien adapté à *Homo sapiens* et l'épidémie qui se développe actuellement ne paraît plus avoir besoin d'une source animale. Ce sont bien des humains qui circulent et prennent l'avion avec le virus « humanisé ». D'autres informations vont certainement combler peu à peu les interrogations encore en suspens.